

1 Juin 1867

MANDEMENT

DE

MGR. L'EVEQUE DE MONTREAL

CONCERNANT LE

**Dix-huitieme Anniversaire Seculaire du Martyre de St. Pierre
et de St. Paul, Apotres.**

IGNACE BOURGET

**Par la Grace de Dieu et du Siège Apostolique, Evêque de Montréal,
Assistant au Trone Pontifical.**

*Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses, et
à tous les Fidèles de Notre Diocèse, Salut et Bénédiction en
Notre Seigneur Jésus-Christ.*

Notre Saint Père le Pape, N. T. C. F., s'occupe nuit et jour des besoins spirituels de son immense troupeau, dispersé dans toutes les parties du monde. Placé par la divine Providence sur les collines de la Ville Eternelle, il voit de loin les ennemis de l'Eglise qui s'agitent et frémissent, en formant de vains complots pour la renverser. Assis majestueusement sur la Chaire de St. Pierre, il aperçoit toutes les monstrueuses erreurs du siècle qui, comme des serpents venimeux, se glissent dans toutes les sociétés humaines pour les corrompre. Ses yeux sont toujours fixés sur les maux qui affligent le peuple chrétien, et son cœur paternel ne cesse de les déplorer et d'en gémir. Pendant que ses mains vénérables ne se lassent pas de tenir le gouvernail de la barque qu'il est chargé de conduire au port, au milieu des plus furieuses tempêtes, et à travers les flots courroucés de la mer orageuse de ce monde, sa grande âme forme sans cesse des projets qui révèlent aux enfants de l'Eglise sa suprême sagesse, sa haute prudence, sa tendre pitié et toutes les éminentes qualités de son cœur.

Ainsi il a projeté, N. T. C. F., de célébrer cette année, dans la Ville sainte, de grandes fêtes, et il y a invité tous les Evêques du monde et avec eux tous les fidèles confiés à leurs soins. L'objet de ces fêtes est de faire, avec une grande pompe, le vingt-neuf de ce mois de Juin, le dix-huitième anniversaire séculaire de la glorieuse mort des Apôtres St. Pierre et St. Paul, et de rendre les honneurs de la Canonisation et

de la Béatification à un très grand nombre de Serviteurs de Dieu, le sept et le quatorze Juillet suivant, en leur accordant les honneurs de l'autel, pour qu'ils deviennent de nouveaux protecteurs des malheureux enfants d'Adam, qui gémissent dans cette vallée de larmes.

C'est pour nous tous, N. T. C. F. comme pour le monde tout entier, un événement heureux et providentiel que cette grande solennité qui doit ranimer notre foi et exciter notre piété, en nous montrant plus clairement que jamais que notre sainte Religion n'a rien perdu de ses antiques splendeurs; que son Pontife conserve, aux yeux des peuples chrétiens, son prestige religieux, que sa personne est toujours sacrée, sa parole toujours écoutée, ses moindres désirs toujours vénérés; que tous les Evêques de la Catholicité sont plus que jamais dévoués à la cause de cet immortel Pontife et au Siège Apostolique; que tous les fidèles du monde entier l'honorent et le vénèrent comme le Père commun; que le tombeau des Saints Apôtres est, comme de tout temps, l'objet d'un culte public; que la vraie foi se perpétue et continue à produire des œuvres admirables; qu'il y a encore sur la terre des âmes célestes par la pureté et l'innocence de leur vie; que Dieu enfin a encore un grand nombre de bons serviteurs dans le sein de son Eglise.

Cette grande fête, tout en ranimant notre courage dans la pratique de nos devoirs religieux, doit d'ailleurs être pour tous pleine de grâces et de bénédictions. La raison en est facile à trouver, c'est que plus nous honorons les saints, et plus nous avons part à l'abondance des dons célestes que leur a accordés le Seigneur dans son infinie bonté.

Or cette année, les Bienheureux Apôtres Pierre et Paul vont être l'objet d'un culte plus solennel que jamais, au jour consacré par l'Eglise à honorer leur mort si précieuse devant Dieu et si glorieuse aux yeux des hommes. Car les circonstances les plus heureuses concourent pour en faire une des plus belles fêtes qui puissent se célébrer ici-bas.

C'est d'abord un anniversaire séculaire et des plus mémorables pour le monde entier, puisque il y a dix-huit cents ans que les deux premiers Pères du peuple chrétien versèrent leur sang pour cimenter la foi qu'ils avaient prêchée, pour confesser la divinité du Fils de Dieu fait homme, qui les a appelés à l'Apostolat, pour engager ce grand combat de la vérité contre l'erreur, de l'Eglise contre l'enfer, qu'ont soutenu après eux les quinze millions de martyrs qui ont généreusement donné leur vie pour la même cause, pour détruire le paganisme avec ses vices abominables, pour renverser les idoles qu'adorait Rome payenne, afin d'arborer la Croix au haut du Capitole, et faire de cette ville, adonnée à tous les vices et à

toutes les erreurs, une ville sainte, une ville de foi, et le centre de la divine Religion qui devait étendre son empire par toute la terre.

Ce ne fut pas, dit St. Maxime, sans un admirable dessein de la divine Providence que ces glorieux Princes de la Religion endurent la mort le même jour, dans le même lieu, et sous le même tyran, le cruel Néron. Ils souffrirent le même jour, afin de se présenter ensemble à Jésus-Christ, pour recevoir en même temps, de la main de ce juste Juge, la couronne de l'Apostolat et du martyre. Ils souffrirent dans le même lieu, afin que Rome eût dans ces deux Princes des Apôtres deux brillants flambeaux pour éclairer l'univers. Enfin, ils souffrirent sous le même persécuteur pour que, victimes de sa cruauté, ils eussent une même palme de triomphe et l'auréole de la même gloire. Car s'étant si tendrement aimés, dans les combats de la vie, ils ne devaient pas être séparés dans une mort si glorieuse, comme nous l'enseigne l'Eglise par ces paroles : *Gloriosi Principes terræ, quomodo in vita sua dilexerunt se, ita et in morte non sunt separati.*

Il convenait d'ailleurs que Rome, étant la Maîtresse de toutes les nations, ajoute St. Maxime, et la capitale du monde entier, devint, après avoir été le siège de toutes les superstitions, le siège de toutes les vertus; et que pour cette raison, les Princes de l'Eglise endurassent la mort dans une ville où habitaient les princes de la gentilité. Enfin, ce qui achève de relever la gloire de ces Apôtres, c'est que, dans les vues de l'adorable Providence, ils étaient destinés à illustrer l'Occident par leur sang, après que l'Orient l'eût été par la passion et la mort de leur divin Maître.

L'anniversaire séculaire qui va se célébrer, à Rome, le vingt-neuf de ce mois, doit donc être pour Rome et pour le monde entier un événement à jamais mémorable dans les Annales de la Sainte Eglise, une de ces grandes solennités qui sera probablement unique dans tous les siècles à venir, comme il ne s'en est jamais trouvé de semblable dans les siècles passés; une de ces époques célèbres qui créent une ère nouvelle dans le monde; un de ces jours heureux qui rappellent les plus intéressants souvenirs; une de ces religieuses démonstrations dont les résultats sont incalculables.

Il s'agit ensuite, dans ce glorieux anniversaire, de rendre aux Bienheureux Apôtres Pierre et Paul des honneurs bien mérités, par les dons célestes dont ils ont été comblés et par les éminents services qu'ils ont rendus au monde entier en l'éclairant de la lumière de l'Evangile, par eux et par leurs disciples. Il suffit pour s'en convaincre de jeter un coup-d'œil sur les principaux traits de la vie admirable de ces deux Pères de la famille chrétienne.

Arrêtons-nous d'abord à contempler St. Pierre, et parcourons rapidement ce que nous apprennent de lui les livres saints. Il a tout quitté pour suivre l'adorable Maître, qui l'appelait à sa suite, en lui prédisant qu'il en ferait un pêcheur d'hommes.—Il a été le premier et le plus ardent à reconnaître le Seigneur Jésus pour le Fils du Dieu vivant.—Il a eu l'honneur de recevoir un nom nouveau, qui seul attesterait qu'il est le fondement inébranlable de l'Eglise, contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais.—Il a été établi le Pasteur universel des brebis, le Chef et le Prince des Apôtres, et le Seigneur lui a même donné les clefs du royaume des cieux, avec l'étonnant pouvoir de l'ouvrir et de le fermer, c'est-à-dire de pardonner et de retenir les péchés.—Il a noblement réparé la faiblesse qui lui fit renier trois fois son Maître, par l'ardeur de son amour et par les larmes de pénitence qui coulèrent, le reste de sa vie, en si grande abondance, qu'elles formèrent deux sillons sur ses joues vénérables.—Après sa conversion, il a reçu, pour lui et ses successeurs, jusqu'à la fin des siècles, le don de l'infailibilité, avec la noble mission d'affermir ses frères dans la foi.—Il est devenu le Vicaire de Jésus-Christ et un autre lui-même, qui paie le même tribut, et marche comme lui sur les eaux.—Il est le premier qui, après avoir été rempli du St. Esprit, a élevé la voix pour reprocher aux Juifs leur déicide.—Il a parcouru la Judée, en faisant entendre partout, avec un succès étonnant, la bonne nouvelle de l'Evangile, en opérant de grands prodiges ; et son ombre seule guérissait les malades.—Il a été flagellé et mis en prison pour le nom de Jésus ; mais animé d'un courage tout Apostolique, il a répondu à ceux qui lui faisaient des menaces pour l'empêcher de prêcher ce nom adorable, qu'il fallait obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.—Après avoir rempli l'Orient du bruit de la prédication évangélique, il est venu en Occident, et il n'a pas craint d'arborer la croix sur le Capitole, en établissant son siège à Rome d'une manière permanente.—Là, pendant vingt-cinq ans, il a prêché Jésus crucifié, pour combattre le paganisme avec tous ses vices et ses erreurs exécrables.—Il a légué à l'Eglise deux admirables Epîtres remplies de la céleste doctrine qu'il avait apprise à l'école du divin Maître.—Il a con signé, dans la dernière de ces Epîtres, la promesse solennelle qu'il a faite à tous les enfants de la foi que, lorsqu'il aurait quitté cette vie, il aurait soin d'eux, pour que jamais ils n'oubliassent les divines vérités qu'il avait enseignées aux hommes.

Fixons maintenant nos regards, pendant quelques moments, sur le divin Paul qui, terrassé sur le chemin de Damas, ne demanda plus qu'à faire la volonté du Seigneur ; qui fut si

fidèle à la grâce qu'il n'a pas craint d'assurer qu'elle n'avait pas été inutile en lui ; qui a été un vase d'élection pour porter le St. Nom de Jésus devant les rois et tous les peuples de la terre ; qui a été un admirable prédicateur de la vérité dans le monde entier ; qui a instruit une multitude de nations à qui il a fait entendre sa puissante parole ; qui a été ravi jusqu'au troisième ciel, où il a entendu des secrets ineffables ; qui a mérité les honneurs de l'Apostolat, avec le douzième trône dans le Collège Apostolique ; qui a été si puissamment fortifié par Dieu lui-même qu'il a pu confondre la perfidie des Juifs ; qui n'a vécu que pour Jésus-Christ, en qui il a mis toute sa confiance ; qui, pour son amour, a été fouetté trois fois, lapidé une fois ; qui a fait naufrage trois fois, et est demeuré au fond de la mer une nuit et un jour ; qui a vaillamment combattu les combats du Seigneur ; qui a consommé sa course au milieu des travaux et des persécutions ; qui a conservé le dépôt sacré de la foi par son héroïque courage et ses touchantes prédications ; qui, comprenant que c'était pour lui un gain de mourir, a été animé d'un ardent désir de quitter cette terre d'exil pour être avec Jésus-Christ ; qui a laissé les fidèles au milieu des soupirs et des gémissements, lorsqu'il leur a fait ses derniers adieux.

Tant de travaux, de souffrances, de vertus ont mérité d'être couronnés par une mort précieuse aux yeux de Dieu et glorieuse devant les hommes. Car après une longue carrière Apostolique nos deux saints Apôtres ont été jetés dans une affreuse prison de Rome, la prison Mamertine où ils passèrent neuf mois privés de tout, mais pleins de joie de pouvoir souffrir pour le Nom de Jésus, et travaillant au salut de leurs gardes qu'ils eurent la consolation de convertir presque tous.

Enfin arrive pour nos deux saints Apôtres le jour tant désiré, le jour après lequel ils avaient tant soupiré, le jour où ils voulaient être immolés à la gloire de leur bon Maître. Ils s'embrassèrent tendrement avant de se séparer pour aller au lieu du supplice ; mais ce fut pour se réunir bientôt et s'embrasser de nouveau en entrant dans le ciel. St. Pierre est crucifié la tête en bas, et St. Paul a la tête tranchée. Son sang, blanc comme la neige, jaillit sur les habits de son bourreau dont l'âme féroce s'adoucit à l'instant à la vue d'un si grand prodige qui lui ouvre les yeux et le convertit à la foi.

Tels sont, N. T. C. F., les précieux souvenirs que doit rappeler à l'univers entier le grand et saint anniversaire qui va se célébrer à Rome le 29 de ce mois. A la vérité, ils sont ineffaçables dans la Sainte Eglise, car tout les rappelle à ses enfants, les fêtes, les temples, les chants sacrés, les cérémonies, les discours des orateurs chrétiens qui tous à l'envie ont donné de justes éloges à nos saints Apôtres, sacrifiant leur

vie pour l'honneur de la Religion. Qu'il nous suffise donc d'entendre quelques-unes des éloquentes paroles de St. Jean Chrysostôme : " Quelles actions de grâces, dit ce Père, pouvons-nous vous rendre, ô bienheureux Apôtres, qui avez tant travaillé pour nous ? Je me souviens de vous, ô Pierre, et je demeure saisi d'étonnement. Je me souviens de vous, ô Paul, et dans le ravissement de mon âme je succombe par l'abondance de mes larmes. En pensant à vos souffrances, je ne sais que dire ni comment m'exprimer. Que de prisons vous avez sanctifiées ? Que de chaînes vous avez décorées ? Que de tourments vous avez endurés ? Que de blasphèmes vous avez supportés ? Comment vous avez réjoui les Eglises par votre prédication ? Vos langues sont des instruments bénits, vos membres ont été arrosés de votre sang. Vous avez imité Jésus-Christ en toutes choses. Votre voix a retenti par toute la terre, et vos paroles se sont fait entendre jusqu'aux extrémités de la terre.

" Réjouissez-vous, Pierre, parce qu'il vous a été donné de jouir du bois de la Croix du Christ.....Bienheureux les clous qui ont percé vos membres si saints ! Vous avez remis avec confiance votre âme entre les mains du Seigneur, vous qui l'avez servi assidûment ainsi que sa sainte Eglise, et qui, le plus fidèle des Apôtres, avez aimé le Seigneur avec tant d'ardeur.

" Réjouissez-vous, ô bienheureux Paul, à qui on a coupé la tête avec le glaive et dont les vertus ne sauraient être exprimées par aucunes paroles. Quel glaive a frappé votre gorge sacrée ? Cet instrument du Seigneur est un sujet d'admiration pour le ciel et un objet de vénération pour la terre. Quel lieu a reçu votre sang, jaillissant, blanc comme du lait, sur la tunique de celui qui vous frappa, et changeant merveilleusement l'âme de ce barbare, le convertit avec ses compagnons ? Que ce glaive de Paul soit maintenant couronné, et que les clous de Pierre deviennent des perles précieuses qui s'attachent à mon diadème ! "

Il est facile de conclure, N. T. C. F., de tout ce que Nous venons de dire que les bienheureux Apôtres Pierre et Paul ont de tout temps été singulièrement honorés dans l'Eglise, et que tout ce qui avait servi à leur martyre y a toujours été en grande vénération. L'anniversaire séculaire de cette mort glorieuse, qui va se célébrer cette année, sera une preuve convaincante que cette dévotion a traversé les siècles et s'est propagée jusqu'à nous.

Car déjà tout s'ébranle dans le monde entier pour concourir à cette grande solennité. Le Chef suprême de l'Eglise, que le ciel inspire et dirige dans tous ses actes, a jugé qu'en rendant des honneurs extraordinaires aux fondateurs de la Reli-

gion chrétienne, au jour saint et heureux dans lequel, il y a dix-huit cents ans, ils remportèrent un si éclatant triomphe sur l'enfer, il obtiendrait, par leur puissante intercession, des grâces plus abondantes pour toute l'Eglise.

Plein de cette espérance il a fait entendre, par toute la terre, le son de la trompette Apostolique pour inviter tous les Evêques du monde entier à se réunir en aussi grand nombre que possible autour de lui pour qu'avec l'aide du Seigneur et le secours de son auguste Mère ils puissent, le vingt-neuf Juin, faire ensemble la fête des bienheureux Apôtres Pierre et Paul avec une joie d'autant plus grande que ce sera un anniversaire centenaire de ce jour où Rome fut empourprée du glorieux sang de ces Princes de l'Eglise, et remplir ainsi le consolant devoir qui leur est imposé de visiter les sépultures sacrées des Pères et des Maîtres de la vérité, Pierre et Paul, qui éclairent les âmes des fidèles et qu'il est convenable et agréable de vénérer surtout au beau jour de leur fête qui se célèbre dans le monde entier avec toute la dévotion qu'elle mérite, mais qui doit se faire à Rome avec une joie singulière afin que là où la mort des premiers Apôtres a été glorifiée là aussi éclate la principale joie au jour de leur martyre.

Ce sage Pontife a d'autant plus compté sur le secours du Tout-Puissant pour convoquer tous les Evêques de la Catholicité à cette fête, qu'elle ne saurait se célébrer que dans des jours de paix et de sérénité. Et cependant c'était au milieu des plus grands bruits de guerre que ce Prince pacifique faisait entendre sa voix pleine de charmes et de suavité. Ses yeux clairvoyants perçaient sans doute à travers l'épais brouillard qui enveloppait le monde entier et qui était d'autant plus menaçant que tout faisait craindre une guerre générale. Il a donc beaucoup espéré dans le Seigneur, son Dieu, et son espérance n'a pas été confondue puisqu'aujourd'hui toutes les nouvelles sont heureusement à la paix.

Mais ce sublime appel de tout l'Episcopat catholique à la grande fête de St. Pierre et de St. Paul a été entendu dans toutes les parties de ce vaste univers, puisqu'aux dernières nouvelles que Nous avons de Rome, quatre cents Evêques s'étaient faits annoncer et étaient attendus dans la Ville Sainte. Beaucoup d'autres sans doute de l'Italie et des pays voisins, qui n'avaient pas les mêmes raisons d'informer le Saint-Père de leur bonne volonté à répondre à son invitation, assisteront à cette grande solennité. Quant au nombre de prêtres et de laïques que la dévotion va conduire à Rome dans cette heureuse circonstance pour relever l'éclat et la majesté de cette fête, il est plus facile de se le figurer que d'en rendre compte.

Notre Saint-Père le Pape a eu une autre raison d'appeler ainsi auprès de Sa Personne sacrée tous les Evêques du monde qui pourraient, sans inconvénient, se rendre à Rome ; ça été

d'ajouter toute la solennité possible à la Canonisation et à la Béatification d'un grand nombre de Martyrs, Confesseurs et Vierges dont les noms doivent être inscrits dans le Catalogue des Saints pour qu'ils puissent recevoir les honneurs de l'autel et devenir les protecteurs du peuple chrétien.

Car, comme Nous l'avons déjà fait observer, N. T. C. F., Notre Père commun est tout occupé de nos plus chers intérêts et il nous porte à tous l'amour le plus tendre, le plus sincère et le plus fort qu'un bon père puisse porter à ses enfants. Aussi, fait-il annoncer aux Evêques, en les invitant à cette fête religieuse, *qu'il lui serait très agréable de voir ses Frères s'unir à lui pour adresser ensemble leurs prières aux Saints du ciel qui déjà jouissent du bonheur éternel, afin que tous ces bienheureux, en étant touchés, obtiennent de Dieu, dans l'extrême danger dans lequel se trouvent les affaires politiques et surtout les affaires religieuses, la victoire sur l'ennemi de tout bien et la tranquillité continuelle pour l'Eglise militante*

Comme vous le voyez, N. T. C. F., tout se prépare pour une de ces grandes solennités qui font époque dans le monde chrétien. C'est le Souverain Pontife lui-même qui se met à la tête de cette belle, de cette magnifique démonstration religieuse. Ce sont les Evêques de la Catholicité toute entière qui se rendent avec joie à l'invitation de leur Père et de leur Chef pour donner, par leur présence et leurs prières, une plus grande importance à ce grand mouvement. Ce sont des prêtres dévoués et de dévots laïques qui vont, par milliers, remplir les chemins et les rues qui conduisent à la Jérusalem de la terre, pour s'y retremper dans les sentiments de la foi et de la piété, en assistant à ce majestueux spectacle. C'est pour glorifier nos Pères dans la foi, les bienheureux Apôtres Pierre et Paul que toute l'Eglise catholique va faire entendre ses cris de joie et de jubilation. C'est pour assister et contribuer aux honneurs que le Souverain-Pontife doit décerner à de nouveaux Saints que se font ces immenses préparatifs ? C'est pour attirer sur le monde entier les bénédictions du ciel qu'il se fera dans la Ville-Sainte, dans ce jour à jamais mémorable, tant de prières et de supplications, qu'il se chantera tant de cantiques harmonieux et tant d'hymnes sacrées, qu'il s'accomplira tant de rites pompeux et qu'il se fera tant de cérémonies religieuses.

Ne vous semble-t-il pas, N. T. C. F., que dans cet Anniversaire séculaire la brillante lumière de l'éternité qui éclaira de ses feux célestes le jour qui couronna les princes des Apôtres et ouvrit à ces pécheurs repentants un libre passage pour les cieux, sera plus resplendissante ? *Decora lux æternitatis, auream diem irrigavit ignibus, Apostolorum quæ coronat principes; Reisque in astra liberam pandit viam.*

N'est-il pas visible qu'au milieu de tant de pompe et de solennité, chacun, traversant en esprit les dix-huit siècles qui nous séparent de cette glorieuse époque, se croira présent, dans les lieux où le Maître du monde et le Portier du ciel, où les Pères de Rome et les Juges des nations entrent, l'un par l'épée et l'autre par la croix, victorieux et couronnés de lauriers, dans l'assemblée des Saints qui jouissent de la vie bienheureuse *Mundi Magister, atque Cæli Janitor, Romæ Parentes, arbitriq. gentium, per ensis ille, hic per crucis victor necem, Vitæ senatum laureati possident.*

Que de cœurs émus, que de voix harmonieuses, que d'âmes pieuses vont s'unir dans ce jour à jamais glorieux pour la sainte Eglise, au Souverain-Pontife, au sacré Collège des éminents Cardinaux, aux grands et vertueux Evêques et Prélats du monde chrétien, pour chanter avec un enthousiasme nouveau : O heureuse Rome, qui avez été consacrée par le sang glorieux de ces deux Princes de l'Eglise, empourprée de ce sang, vous surpassez seule en beauté toutes les autres cités de l'univers. *O Roma felix, quæ duorum Principum es consecrata glorioso sanguine; horum cruore purpuratu æteras excellis orbis una pulchritudines.*

Avec quel accord mélodieux, tant de voix réunies ne chanteront-elles pas, sur le théâtre encore sanglant où ces deux Princes de l'Eglise livrèrent ce grand combat qui blessa à mort le paganisme qui régnait sur le trône des Césars : C'est aujourd'hui que Simon Pierre est monté sur le gibet de la croix : c'est aujourd'hui que celui qui tient les clefs du ciel s'est envolé vers le Christ, comblé de joie et de bonheur : C'est aujourd'hui que Paul, l'Apôtre et la lumière du monde, en penchant sa tête pour la confession du nom de Jésus-Christ a reçu la couronne du martyre. *Hodie Simon Petrus ascendit crucis patibulum : hodie clavicularius regni gaudens migravit ad Christum : hodie Paulus Apostolus lumen orbis terræ, inclinato capite pro Christi nomine martyrio coronatus est.*

Enfin, la majestueuse *Confession* qui renferme la moitié des corps de St. Pierre et de St. Paul et dans laquelle brûlent nuit et jour cent vingt-deux lampes, n'apparaîtra-t-elle pas dans ce grand jour aux yeux de tant de religieux pèlerins plus rayonnants de gloire et de beauté ? Le magnifique autel qui abrite ce riche tombeau, en s'élevant au-dessous de la grandiose coupole de la plus grande basilique du monde, ne brillera-t-il pas d'un éclat encore plus saisissant lorsque le Chef Suprême de l'Eglise y célébrera les saints mystères au milieu de tant de splendeur et y proclamera le bonheur de tant de Saints qu'il invoquera le premier sur cet autel. La Chaire vénérable du haut de laquelle St. Pierre enseigna au monde toutes les vérités révélées de Dieu et qui est soutenue par les quatre

grands Docteurs de l'Eglise, ne répètera-t-elle pas dans ce jour fortuné les divins oracles qu'elle n'a cessé depuis dix-huit siècles de faire entendre au monde ?

Mais il ne faut pas l'oublier, N. T. C. F., toute cette solennité, toute cette pompe, toutes ces prières, tous ces chants, toutes ces cérémonies sont pour nous et doivent tourner à notre profit spirituel comme si nous étions à Rome, en partageant avec ceux qui y ont été envoyés pour y déposer nos vœux, toutes les joies délicieuses de cette grande fête. Car les grâces et les bénédictions qui vont couler par torrents du cœur de notre Père commun vont arroser le monde entier. Or, plus nous nous y préparerons par des désirs enflammés et par de pieux exercices et plus nous participerons avec abondance à ces richesses spirituelles. C'était donc notre devoir de vous mettre en participation avec les actes religieux qui vont s'accomplir à Rome, et c'est ce que Nous avons intention de faire en vous adressant les présentes instructions sous forme de Mandement.

A CES CAUSES, le Saint Nom de Dieu invoqué, et de l'avis du Chapitre de Notre Cathédrale, Nous avons réglé, statué et ordonné, réglons, statuons et ordonnons ce qui suit :

1o. Aussitôt le présent Mandement reçu, chaque Prêtre dira à la messe, en se conformant aux rubriques, la collecte des Saints Apôtres Pierre et Paul, telle qu'elle se trouve, au Missel, au jour de l'Octave de leur fête, excepté pendant la dite Octave. Cette Collecte tiendra lieu de celle pour le Pape. Tout le mois de Juin sera, par cette pratique, consacré à l'honneur de ces deux Princes de l'Eglise, dans l'action la plus solennelle de la Religion, savoir : le Saint Sacrifice de l'Autel. Nous demanderons à Dieu, en récitant ces oraisons, de nous délivrer de tous les fléaux dont nous sommes menacés, par l'intercession de St. Pierre, qu'il a fait marcher sur les eaux, et celle de St. Paul, qu'il a fait sortir du fond de la mer.

2o. Il se fera, dans toutes les Eglises et Chapelles de Notre Diocèse, une Neuvaine à l'honneur des Saints Apôtres Pierre et Paul, aux heures jugées les plus convenables, laquelle commencera le vingt de ce mois et finira le vingt-huit, avec la Bénédiction solennelle du St. Sacrement chaque jour, en union avec ce pieux exercice qui se fait à Rome par Notre Saint Père le Pape et les fidèles de la Ville sainte ; et l'on y récitera les mêmes prières que Nous avons fait publier à cette intention.

3o. La fête de St. Pierre et de St. Paul se célébrera, cette année, avec une solennité toute particulière ; et l'on pourra y gagner une indulgence plénière, que Nous accordons, en vertu d'un Indult Apostolique, en se confessant, communiant

et priant à l'ordinaire, selon les intentions du Souverain Pontife.

40. En vaquant à ces différents exercices religieux, chacun s'appliquera à demander, avec ferveur, que la foi catholique se propage en tous lieux ; que la Sainte Eglise Romaine soit reconnue et honorée comme la Mère et la Maitresse de toutes les Eglises par tous les peuples de l'Univers, que le Souverain Pontife remporte un éclatant triomphe sur tous les ennemis de la Religion, et que sa suprême autorité soit bénie, aimée et respectée par toutes les nations de la terre ; que le Sacré Collège des Eminent Cardinaux qui l'assistent dans le gouvernement de l'Eglise universelle, soit rempli de grâces, de lumières et de sagesse ; que tous les Evêques du monde soient dévorés d'un saint zèle, pour travailler à établir le règne de toutes les vertus chrétiennes dans la partie du troupeau confiée à leur sollicitude ; que tous les Pasteurs des âmes soient de plus en plus animés d'un saint désir de travailler à la sanctification de leurs ouailles ; que tout le peuple chrétien soit respectueusement fidèle à toutes les leçons que lui donnent ses Pasteurs, pour qu'il puisse toujours marcher dans les voies de la justice, de la piété et de la sainteté ; enfin, que tous ceux qui vivent dans le schisme, l'hérésie et l'infidélité aient le bonheur de rentrer dans le sein de l'Eglise, en renonçant à leurs funestes erreurs, pour qu'il n'y ait plus qu'une seule bergerie et un seul Pasteur.

Tels sont, ô Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, nos vœux les plus ardents. Daignez les avoir pour agréables et les exaucer au grand jour de votre Fête. Prouvez au monde entier qu'aujourd'hui, comme aux jours de votre vie mortelle, vous aimez l'Eglise que vous avez fondée. Montrez, par des signes sensibles, qu'il est très vrai que, du haut du Ciel, vous avez soin qu'on accomplisse sur la terre tout ce que vous avez jugé nécessaire de prescrire pour la conservation du précieux dépôt de la Foi. Regardez-nous comme vos enfants et bénissez-nous tous. Que cette bénédiction soit, chez nous tous, un redoublement de foi et de charité qui nous anime jusqu'à notre dernier soupir, dans l'accomplissement de toutes les bonnes œuvres.

50. Nous nous acquitterons dans ce jour de la St. Pierre du devoir de la reconnaissance envers Dieu pour les faveurs insignes qu'il Nous accorda, l'an dernier, en nous préservant des fléaux de la peste et de la guerre dont nous étions menacés. Nous chanterons à cette fin, avec des cœurs joyeux et reconnaissants, le jour de la St. Pierre, le *Te Deum*, à la Bénédiction solennelle du SS. Sacrement qui devra couronner cette grande solennité.

60. Afin que le Diocèse tout entier puisse s'unir aux augus-

tes cérémonies qui auront lieu dans la Ville-Sainte, le sept Juillet, par la Canonisation de vingt-cinq bienheureux, et le quatorze, par la Béatification de deux cent quatre serviteurs de Dieu qui vont recevoir les honneurs de l'Autel, Nous célébrerons les offices de ces deux Dimanches avec plus de pompe, et nous donnerons la Bénédiction du SS. Sacrement ces jours-là afin d'obtenir la protection spéciale de ces amis de Dieu qui, après avoir été nos frères ici-bas, sont devenus là-haut nos protecteurs.

Sera le présent Mandement lu et publié au prône de toutes les Eglises dans lesquelles se fait l'office public, et au Chapitre de toutes les Communautés religieuses, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, le premier jour du mois de Juin en l'année mil huit cent soixante-sept, sous Notre seing et sceau et le contre-seing de Notre Secrétaire.

L. † S.

† IG. EV. DE MONTREAL.

Par Monseigneur,

JOS. OCT. PARÉ, Chan.,

Secrétaire.

dou
tu
ar